

St-Jean temple culte

A L'ENTRÉE DE LA
CHAUX-DE-FONDS, À
L'ANGLE DE LA RUE
DE L'HELVÉTIE ET
DU BOULEVARD DES
LIBERTÉS, ANCRÉ
DANS UN TERRAIN
FORTEMENT PENTU,
S'EXPRIME DANS
UNE INDÉPENDANCE
CONTEXTUELLE
REMARQUABLE
L'UNIQUE EXEMPLE
RELIGIEUX ROMAND
DE CE QUI EST AU-
JOURD'HUI CONVE-
NU DE NOMMER UNE
ARCHITECTURE -
SCULPTURE.

Temple de St-Jean, 1963 (Skizzen), 1968 - 1972 Projekt und Realisation
André Gaillard, Architekt - Daniel Grataloup, mitarbeitender Architekt

In der Uhrenstadt erinnert man sich, dass der Auftrag für den Bau des *Temple de Saint-Jean* eigentlich an Le Corbusier gehen sollte, den weltweit berühmtesten Chaux-de-Fonnier. Der jedoch, bereits auf dem Höhepunkt seines Wirkens, war mit der Konstruktion der indischen Stadt Chandigarh beschäftigt und lehnte das Mandat ab. So wurde 1963 der ebenfalls aus La Chaux-de-Fonds stammende, in Genf ansässige Architekt André Gaillard mit dem Entwurf des bedeutenden Kirchenhauses beauftragt. Dieser hatte schon zehn Jahre früher mit dem Gebäudekomplex *Numaga*, den er zusammen mit Maurice Cailler in seiner Heimatstadt gebaut hatte, Berühmtheit erlangt. Der expressive, plastische Baustil der Kirche erinnert auf den ersten Blick an die einzigartige und paradigmatische Architektur der katholischen Wallfahrtskapelle *Notre-Dame-du-Haut* in Ronchamp, die wiederum Le Corbusier einige Jahre zuvor konzipiert hatte. Sie wurde zum

Symbol einer neuen Architekturära, die auf Formen, Wölbungen, Kurven und Krümmungen beruhte und die eine gewisse kompositorische Freiheit für sich in Anspruch nahm. Die Kirche *Saint-Jean* allerdings repräsentiert eine andere Strömung, die man heute besser versteht und die einfacher zu analysieren ist.

Das Kirchenprojekt muss als Teil des Gesamtwerks der Brüder André und Francis Gaillard betrachtet werden. Dabei ist es nützlich zu wissen, dass sich das Genfer Architekturbüro schon sehr früh mit expressiver Architektur beschäftigte und dabei den plastischen Stil als essentielles Element betrachtet hat. André Gaillards Interesse für neue Kompositionen und Materialien - sein 1963 erstelltes Ferienhaus in Rosas an der Costa Brava etwa zeugt davon - faszinierte junge Architekten. Sie bewunderten seine Unabhängigkeit von normativen Einflüssen, von denen sich die Architektur offenbar nur schwer befreien konnte.

Zu dieser neuen Generation gehörte auch Daniel Grataloup. Der junge Architekt und Inhaber eines Patents für Spritzbetontechnik arbeitete von 1968 bis 1970 mit André Gaillard an verschiedenen Projekten, im Besonderen an Schalenhäusern in der Agglomeration Genf. Und auch die Kirche in La Chaux-de-Fonds war das Resultat dieser engen Zusammenarbeit: Sie ist einerseits das Werk von Daniel Grataloup, der sich für die «organische Architektur» engagierte und überdies die dazu notwendige Bautechnik beherrschte, die er später im Alleingang bei diversen Bauwerken weiterentwickeln sollte. Und andererseits von André Gaillard, der sich intensiv mit neuen Umsetzungen und plastischer Architektur beschäftigte.

Heute erkennen wir, dass der *Temple de Saint-Jean* stark an die Kreationen von André Bloc angelehnt ist, der mit den Architektur-Skulpturen von Meudon und der Haus-Skulptur in Carboneras die räumliche Formbarkeit erforscht. Oder an Jacques Couëlle und seine ersten Experimentalhäuser in Castellaras und das Wohnhaus *Monte Mano* auf Sardinien. Diese «intuitiven» Experimente der organischen Architektur unterscheiden sich massgeblich von der monumentalen und sehr persönlichen Form der Kapelle *Notre-Dame-du-Haut* in Ronchamp und von dessen Autor und seiner konzeptionellen Introspektion.

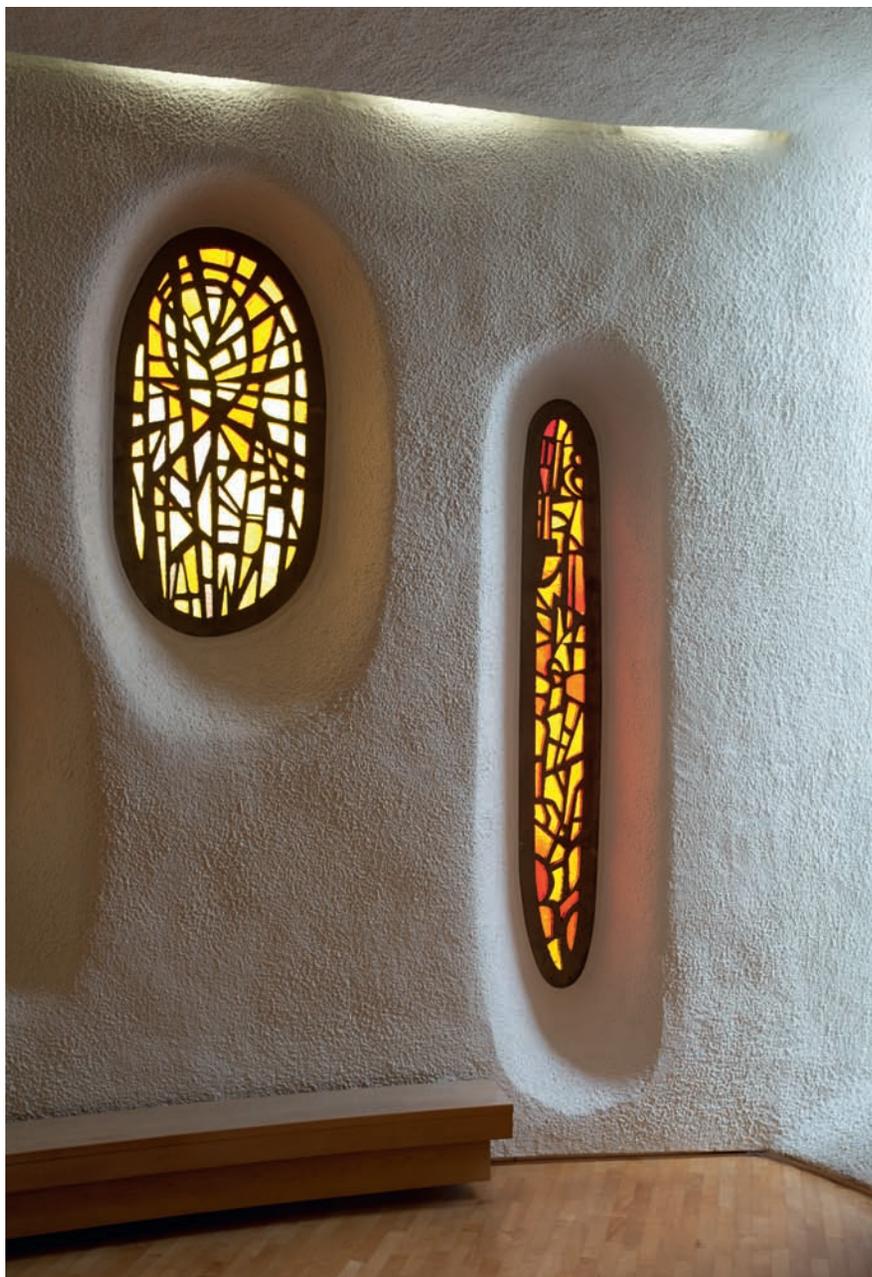
Schönheit und Bedeutung der Kirchenarchitektur von *Saint-Jean* basieren auf zwei Besonderheiten, nämlich der spiralförmigen Konzeption und der Plastizität mit den difformen Rundfenstern.

Die räumliche Organisation der Kirche evokiert das Bild eines Schneckenhauses. Diese plastische Mimese erweist sich als besonders interessant, wenn man das Bauwerk betritt. Der Besucher wird von der ringförmigen Wand geradezu angezogen und in einer halben Drehung zum Haupttrakt geführt. Der Altar befindet sich auf der gleichen Seite wie der Eingang, ist aber von der «ingerollten» Mauer verborgen und offenbart sich schliesslich dem Besucher auf eine verblüffende, ja fast theatralische Art. Die Aussenmauer des Zentralbaus führt zum ultimativen Symbol eines Kirchenhauses, zum Glockenturm.



Atmosphère et matière.

Le reflet des vitraux dialogue avec la rugosité du béton projeté.



la périphérie genevoise. Issu d'une intense collaboration entre les deux architectes, le temple de St Jean est à comprendre comme une œuvre d'origine d'un Daniel Grataloup, défenseur d'une «architecture organique» et maître d'une technique qu'il développera indépendamment par la suite dans plusieurs réalisations et d'un André Gaillard curieux des nouvelles applications et des attirances plastiques d'une jeune génération.

Nous le comprenons aujourd'hui, le temple de St Jean est une œuvre à rapprocher des tentatives d'un André Bloc qui explore la plasticité spatiale avec ses architectures-sculptures à Meudon et la réalisation d'une maison-sculpture à Carbone-

ras. Ou encore celles d'un Jacques Couëlle avec les premières expérimentations à Castellaras et la construction de la maison Monte Mano en Sardaigne. Ces expériences «intuitives» d'architectures organiques se distancient d'une plasticité monumentale et très personnelle de Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp et de son auteur en pleine introspection conceptuelle.

La beauté et l'intérêt de cet édifice résident principalement sur deux particularismes d'importance. Une organisation du plan en spirale et une plasticité texturée percée par des oculi difformes.

Il nous vient à l'esprit une image d'un mollusque

et sa structure enroulée pour décrire l'organisation spatiale de ce temple. Le mimétisme plastique et cette image s'avèrent être particulièrement intéressants lorsque le fidèle passe la porte d'entrée. Attiré et dirigé le long du mur périphérique, il atteint le corps de l'édifice en effectuant un demi-tour sur lui-même. Le fait que l'autel se situe du même côté que l'entrée, et légèrement dérobé par le mur enroulé, lui impose un parcours surprenant d'une grande théâtralité. La forme extérieure découle donc de l'enroulement d'une matière qui trouve sa finalité avec l'ultime fonction symbolique de cet édifice religieux, le clocher.

Plus étonnant encore, sont les ouvertures dans les murs épais de l'enveloppe du bâtiment. A la lecture des plans, on comprend que l'organisation des percées lumineuses semble s'organiser sur le principe du rayonnement à partir de la chaire liturgique. Cette idée bien que symbolique se comprend différemment lors d'une visite. Douce et colorée par la vibration des vitraux abstraits, la lumière domine un ensemble où la composition cède la place à l'aléatoire et au hasard. Les percements se lisent comme des éléments indépendants, de formes et de grandeurs différentes, ils imposent une liberté de composition au bénéfice d'une expression amplifiée.

A la lecture de ces résolutions architecturales on comprend mieux la recherche plastique, voire sculpturale d'André Gaillard et de son collaborateur Daniel Grataloup. La matière, le béton projeté, offre une formalisation massive exempt d'angles, orientée exclusivement vers une recherche de formes en courbes et contre-courbes. C'est cette approche conceptuelle d'une architecture creusée, sculptée, façonnée aléatoirement qui fait pendant plusieurs années, et sous l'appellation d'«architecture organique», l'objet de toutes les convoitises.

Le temps de quelques projets et de quelques réalisations partagées, les deux protagonistes imposent régionalement une nouvelle architecture qualifiée de dissonante et prototypique par certains aspects. Cependant, l'orientation d'André Gaillard pour une architecture à grande échelle, voire de promotion ainsi que la réalisation de grands projets publics, l'éloigne de ces démarches expérimentales, peu rentables et jugées risquées. L'ampleur de son agence, le nombre de projets en cours de réalisation ainsi que le départ de Daniel Grataloup, lui permettra une orientation et un engagement plus traditionnel, loin des recherches hasardeuses de cette architecture organique qui, au tournant des années «pop», semble avoir perdu la partie.



Aujourd'hui, et plus particulièrement en Suisse, nous savons que ces démarches, ces tentatives, se comptent sur les doigts d'une main et qu'elles sont par leur caractère d'exception les apôtres d'une période révolue. La décennie de 1963 à 1973 permet la recherche d'une architecture de la forme, d'une expression aléatoire et surtout d'une autonomie plastique proche des expérimentations artistiques face à ce qui semble apparaître, dès l'application des théories postmodernistes, une architecture de la règle et de la composition. Le temple de St-Jean fait partie de ces «perles» conservées et n'attend que votre visite pour vous en convaincre.

André Gaillard: biographie

André Gaillard naît à la Chaux-de-Fonds en 1921, il obtient son diplôme d'architecte à la Haute école d'architecture de Genève sous la direction d'Eugène Beaudoin en 1950. Il réalise plusieurs projets d'importance en Suisse et à l'étranger. Retenons les immeubles Numaga à la Chaux-de-Fonds en 1954, Morillon-Parc au Grand-Saconnex en 1958, Le temple de Châtelaine à Vernier en 1959, les immeubles Rieu-Parc à Genève en 1962, Le temple de St-Jean à la Chaux-de-Fonds en 1972, la station d'Aminona en 1978, etc. Il décède à Genève le 13 novembre 2010.

Bibliographie

« André Gaillard architecte » architecture du XXème siècle à Genève, sous la direction de Christian Dupraz, Fédération des Architectes Suisses, 2006
 « Des Alpes à la mer » l'architecture d'André Gaillard, sous la direction de Martine Jaquet ACM, epfi, PPUR, 2005

dynamobel
collection Dublo

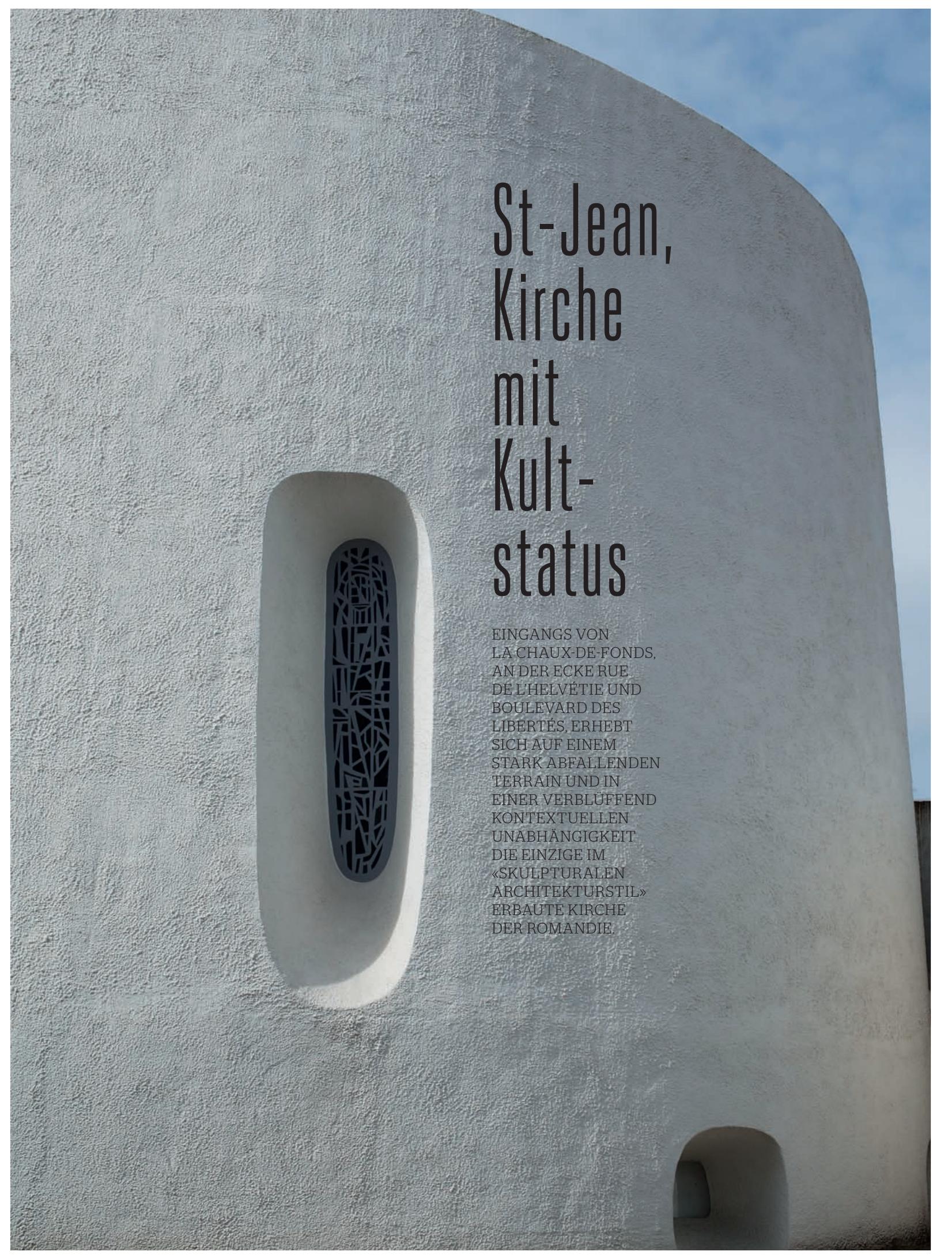
living@work



www.theoreme.ch

NMB
office design

44, rue de la Coulouvrenière, 1204 Genève, T 022 807 33 70
www.nmb-officedesign.ch



St-Jean, Kirche mit Kult- status

EINGANGS VON
LA CHAUX-DE-FONDS,
AN DER ECKE RUE
DE L'HELVÉTIE UND
BOULEVARD DES
LIBERTÉS. ERHEBT
SICH AUF EINEM
STARK ABFALLENDEN
TERRAIN UND IN
EINER VERBLÜFFEND
KONTEXTUELLEN
UNABHÄNGIGKEIT
DIE EINZIGE IM
«SKULPTURALEN
ARCHITEKTURSTIL»
ERBAUTE KIRCHE
DER ROMANDIE.

Temple de St-Jean, 1963 (Skizzen), 1968 - 1972 Projekt und Realisation
André Gaillard, Architekt - Daniel Grataloup, mitarbeitender Architekt

In der Uhrenstadt erinnert man sich, dass der Auftrag für den Bau des *Temple de Saint-Jean* eigentlich an Le Corbusier gehen sollte, den weltweit berühmtesten Chaux-de-Fonnier. Der jedoch, bereits auf dem Höhepunkt seines Wirkens, war mit der Konstruktion der indischen Stadt Chandigarh beschäftigt und lehnte das Mandat ab. So wurde 1963 der ebenfalls aus La Chaux-de-Fonds stammende, in Genf ansässige Architekt André Gaillard mit dem Entwurf des bedeutenden Kirchenhauses beauftragt. Dieser hatte schon zehn Jahre früher mit dem Gebäudekomplex *Numaga*, den er zusammen mit Maurice Cailler in seiner Heimatstadt gebaut hatte, Berühmtheit erlangt. Der expressive, plastische Baustil der Kirche erinnert auf den ersten Blick an die einzigartige und paradigmatische Architektur der katholischen Wallfahrtskapelle *Notre-Dame-du-Haut* in Ronchamp, die wiederum Le Corbusier einige Jahre zuvor konzipiert hatte. Sie wurde zum

Symbol einer neuen Architekturära, die auf Formen, Wölbungen, Kurven und Krümmungen beruhte und die eine gewisse kompositorische Freiheit für sich in Anspruch nahm. Die Kirche *Saint-Jean* allerdings repräsentiert eine andere Strömung, die man heute besser versteht und die einfacher zu analysieren ist.

Das Kirchenprojekt muss als Teil des Gesamtwerks der Brüder André und Francis Gaillard betrachtet werden. Dabei ist es nützlich zu wissen, dass sich das Genfer Architekturbüro schon sehr früh mit expressiver Architektur beschäftigte und dabei den plastischen Stil als essentielles Element betrachtet hat. André Gaillards Interesse für neue Kompositionen und Materialien - sein 1963 erstelltes Ferienhaus in Rosas an der Costa Brava etwa zeugt davon - faszinierte junge Architekten. Sie bewunderten seine Unabhängigkeit von normativen Einflüssen, von denen sich die Architektur offenbar nur schwer befreien konnte.

Zu dieser neuen Generation gehörte auch Daniel Grataloup. Der junge Architekt und Inhaber eines Patents für Spritzbetontechnik arbeitete von 1968 bis 1970 mit André Gaillard an verschiedenen Projekten, im Besonderen an Schalenhäusern in der Agglomeration Genf. Und auch die Kirche in La Chaux-de-Fonds war das Resultat dieser engen Zusammenarbeit: Sie ist einerseits das Werk von Daniel Grataloup, der sich für die «organische Architektur» engagierte und überdies die dazu notwendige Bautechnik beherrschte, die er später im Alleingang bei diversen Bauwerken weiterentwickeln sollte. Und andererseits von André Gaillard, der sich intensiv mit neuen Umsetzungen und plastischer Architektur beschäftigte.

Heute erkennen wir, dass der *Temple de Saint-Jean* stark an die Kreationen von André Bloc angelehnt ist, der mit den Architektur-Skulpturen von Meudon und der Haus-Skulptur in Carboneras die räumliche Formbarkeit erforscht. Oder an Jacques Couëlle und seine ersten Experimentalhäuser in Castellaras und das Wohnhaus *Monte Mano* auf Sardinien. Diese «intuitiven» Experimente der organischen Architektur unterscheiden sich massgeblich von der monumentalen und sehr persönlichen Form der Kapelle *Notre-Dame-du-Haut* in Ronchamp und von dessen Autor und seiner konzeptionellen Introspektion.

Schönheit und Bedeutung der Kirchenarchitektur von *Saint-Jean* basieren auf zwei Besonderheiten, nämlich der spiralförmigen Konzeption und der Plastizität mit den difformen Rundfenstern.

Die räumliche Organisation der Kirche evokiert das Bild eines Schneckenhauses. Diese plastische Mimese erweist sich als besonders interessant, wenn man das Bauwerk betritt. Der Besucher wird von der ringförmigen Wand geradezu angezogen und in einer halben Drehung zum Haupttrakt geführt. Der Altar befindet sich auf der gleichen Seite wie der Eingang, ist aber von der «ingerollten» Mauer verborgen und offenbart sich schliesslich dem Besucher auf eine verblüffende, ja fast theatralische Art. Die Aussenmauer des Zentralbaus führt zum ultimativen Symbol eines Kirchenhauses, zum Glockenturm.





Noch erstaunlicher sind die Öffnungen in den dicken Mauern. Beim Studium der Pläne meint man, die Lichtöffnungen seien so angelegt, dass die Kanzel zu strahlen scheint. Eine sinnbildliche Idee, die sich bei einem Besuch vor Ort jedoch ganz anders erfahren lässt. Das sanfte, bunte Licht, das durch die Kirchenfenster scheint, dominiert das Ensemble, wobei aus der konzeptuellen Anordnung eine zufällige wird. Die Öffnungen sind als unabhängige Elemente unterschiedlicher Formen und Grössen zu verstehen: Um die Expressivität zu verstärken, ist die kompositorische Freiheit unabdingbar.

Die Architektur verdeutlicht das plastische und skulpturale Streben von André Gaillard und Daniel Grataloup. Spritzbeton-

technik ermöglicht die Gestaltung massiver Formen ohne Winkel und die Ausrichtung auf eine Formsuche nach dem Prinzip von Krümmung und Gegenkrümmung. Das Konzept dieser höhlenähnlichen und skulpturalen, scheinbar zufällig geformten «organischen» Architektur sollte während mehrerer Jahre äusserst gefragt sein.

Mit gemeinsamen Projekten und Umsetzungen prägten die beiden Protagonisten in ihrer Region eine neue Architektur, die als dissonant und in Bezug auf einzelne ihrer Aspekte prototypisch bezeichnet wird. Allerdings wird sich André Gaillard im Laufe der Zeit vermehrt mit Grossprojekten beschäftigen und sich von der experimentellen, weniger rentablen und auch risikoreicheren Architektur entfernen.

Biografie André Gaillard

André Gaillard wird 1921 in La Chaux-de-Fonds geboren. 1950 erwirbt er an der Haute école d'architecture in Genf unter der Leitung von Eugène Beaudoin das Architekturdiplom. Er realisiert in der Schweiz und im Ausland mehrere bedeutende Bauwerke, etwa den Komplex Numaga in La Chaux-de-Fonds, 1954, Morillon-Parc in Grand-Saconnex 1958, die Kirche von Châtelaine in Vernier 1959, den Gebäudekomplex Rieu-Parc in Genf 1962, die Kirche Saint-Jean in La Chaux-de-Fonds 1972, die Station Aminona in Crans-Montana 1978 und weitere. André Gaillard stirbt am 13. November 2010 in Genf.

Bibliografie

«Des Alpes à la mer», l'architecture d'André Gaillard, unter der Leitung von Martine Jaquet, ACM, EPFL, PPUR, 2005
« André Gaillard architecte », architecture du XXème siècle à Genève, unter der Leitung von Christian Dupraz, Fédération des Architectes Suisses, 2006

Die Grösse seines Büros, die Anzahl bedeutender Bauvorhaben, aber auch der Weggang von Daniel Grataloup lassen ihn sich einer traditionelleren Bauweise zuwenden, die mit den gewagten Experimenten der organischen Architektur nichts mehr gemeinsam hat. Diese scheint zu Beginn der Epoche des Pop ohnehin nicht mehr gefragt zu sein. Heute lassen sich diese einzigartigen Bauten, architektonischen Ansätze und Zeugen einer längst vergangenen Zeit besonders in der Schweiz an einer Hand abzählen. 1963 bis 1973 war das Jahrzehnt der Suche nach einer Architektur der Formen, des zufälligen Ausdrucks, einer plastischen Autonomie nahe am künstlerischen Experiment. Im Gegensatz dazu steht die aufkommende lineare, kompositionelle Bauweise, welche die postmodernistischen Theorien in Architektur umsetzt. Die Kirche *Saint-Jean* von La Chaux-de-Fonds ist jedenfalls eine unbedingt sehenswerte Perle.